

## Sage (Balthazar-Georges) 1740-1824

Membre associé (1778-1793)

Associé correspondant national (1802-1824)

Balthazar-Georges Sage est né à Paris le 7 mars 1740, fils de François Sage, marchand apothicaire-épiciier, et de Marie-Ursule des Cloistres, fille de David des Cloistres, apothicaire et distillateur de la maison d'Anne d'Autriche. Il fait ses études au collège Mazarin puis, après la rhétorique, suit les cours de physique de l'abbé Nollet, les cours de botanique d'Antoine et de Bernard de Jussieu, les cours d'anatomie de Sabatier et les cours de chimie de Guillaume Rouelle qui lui permettent de faire des expériences dans l'officine de son père. Dès l'âge de vingt-deux ans, il communique ses expériences à l'Académie royale des sciences où, le 17 novembre 1770, il est appelé à remplacer en qualité d'adjoint chimiste son maître Rouelle décédé. Il est apothicaire major de l'hôtel des Invalides, censeur royal pour l'histoire naturelle, la médecine et la chimie. Il est encore apothicaire de Monsieur, charge qui passe à son frère en 1778. Lors de la création du collège de pharmacie, en 1777, il est démonstrateur de chimie. Associé chimiste à l'Académie des sciences le 23 décembre 1777, pensionnaire chimiste le 21 mars 1785, il devient pensionnaire de la classe d'histoire naturelle et de minéralogie lors de la réorganisation du 23 avril 1785.

Après avoir été commissaire aux essais à la Monnaie, il obtient par lettres patentes du 11 juin 1778 la création à l'Hôtel des Monnaies d'une école publique et gratuite de minéralogie et de « métallurgie docimastique ». Titulaire de la chaire de « chimie métallurgique, il se fait attribuer à l'Hôtel des Monnaies un appartement et, pour son enseignement, un salon où il installe son laboratoire, sa collection de minéraux et sa bibliothèque. Enfin, lorsqu'un arrêt du Conseil du Roi du 19 mars 1783 crée une École des Mines à l'Hôtel des Monnaies, il en est nommé directeur.

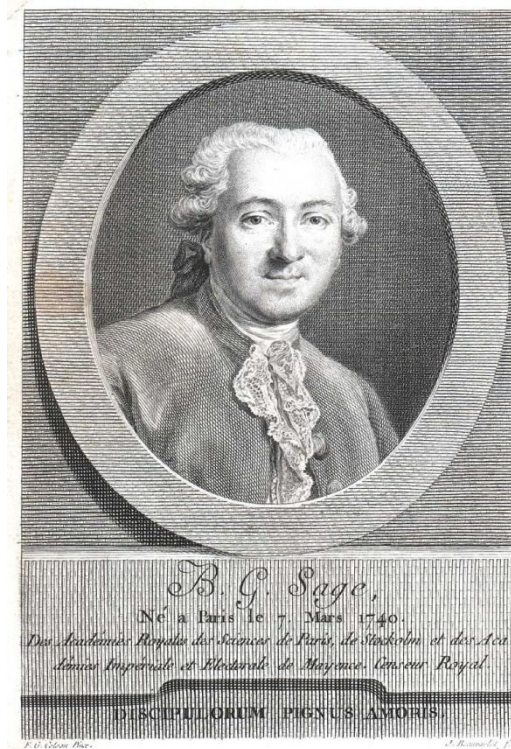
Sage est membre des académies de Stockholm et de Madrid, des académies impériale et électoral de Mayence à laquelle il envoie en 1772 un mémoire sur l'alkali phlogistique qu'il nomme sel animal. Dès 1783, il fait part à La Galaizière de son désir d'être admis au nombre des associés étrangers de la Société royale des sciences et belles-lettres de Nancy. La Compagnie estime que « le mérite, les ouvrages et la réputation de cet habile chimiste, sont autant de motifs qui font prévoir que si M. Sage fait sa demande en règle, l'académie en l'accueillant ne fera qu'exécuter l'exception apposée dans la délibération relative à l'admission des associés étrangers ». Sa candidature est présentée le 10 février 1778 par une lettre de La Galaizière au directeur : « les académiciens désigneront avec plaisir pour leur confrère un homme célèbre, membre de l'Académie des sciences, qui a fait dans une partie très intéressante de la physique des découvertes précieuses et toujours dirigées vers le bien de l'humanité ». Quelques-unes de ses œuvres accompagnent la candidature : *Eléments de minéralogie docimastique*, Mémoires de chimie et *Analyse des bleds*. Élu le 24 février 1778, il doit être reçu à l'assemblée publique du 8 mai, à condition qu'il envoie son discours de réception qu'il est tenu de présenter. Il adresse un mémoire, « Manière de préparer le rouge de Prusse et le rouge d'Angleterre » qui est lu par le directeur le 4 août 1778. Sa réception a lieu le 25 août avec la lecture d'un mémoire traitant « des propriétés et de l'usage d'une terre boltaire nouvellement découverte en France ».

Les publications de Sage sont très nombreuses. Il a publié en 1786 à Paris *Analyse chimique et concordance des trois règnes de la nature*. Par la suite, ses travaux portent notamment sur la chaux, la pierre, le vin, l'eau de mer, la formation de l'humus, le tabac. Il consacre encore des recherches sur l'électricité et le « galvanisme ».

Ayant appartenu à l'ancienne Académie des Sciences Sage retrouve sa place dans la première classe de l'Institut. Élu le 25 avril 1801 membre de la classe des sciences physiques

et mathématiques (Section de minéralogie), il y est maintenu par l'arrêté du 28 janvier 1803. Il retrouve également sa place d'associé correspondant national à la Société libre des sciences, lettres et arts de Nancy recréée en 1802. En 1805, un accident le prive pour toujours de la vue. En 1809, il publie une *Théorie de l'origine des montagnes* et, en 1810, à propos de météorites, *Des pierres tombées du ciel*. Il est nommé par ordonnance royale du 21 mars 1816 membre de l'Académie des sciences (Minéralogie) et reçoit, en 1817, le cordon de l'ordre de Saint-Michel, lequel, recréé en 1816, récompense désormais les mérites scientifiques, artistiques et littéraires.

Balthazar-Georges Sage est mort à Paris le 9 septembre 1824. [Jean-Claude Bonnefont, Alain Petiot. Janvier 2026]



**Balthazar-Georges Sage**  
Gravure de F. G. Colson

Archives de l'Académie de Stanislas, procès-verbaux manuscrits, vol. V, f° 613-616, 628, 630 ; *Biographie universelle et portative des contemporains ou dictionnaire historique des hommes vivants et des hommes morts depuis 1788 jusqu'à nos jours*, t. 4<sup>e</sup>, Paris, 1836, p. 1202 ; Marjorie JUNG, Bruno DELMAS, « Sage Balthazard-George », CTHS- La France savante ; *Dictionnaire d'histoire de la pharmacie, des origines à la fin du XIXe siècle*, 2<sup>e</sup> édition, Pharmathèmes éditions-communication santé, Paris, 2007, p. 416-418 ; Paul DORVEAUX, « Apothicaires membres de l'Académie des sciences, XI. Balthazar-Georges Sage », *Revue d'histoire de la pharmacie*, n° 91 (1935), p. 152-166, n° 92 (1935), p. 216-232 ; *Journal des savants*, année 1859, Paris, 1859, p. 61-65 ; Ernest MAINDRON, *L'ancienne académie des sciences. Les académiciens. 1668-1793*, Paris, 1895, p. 81 ; E. PANIGOT, « Notices biographiques et bibliographiques des membres de l'Académie de Stanislas de 1750 à 1880 » (Mars 1883), Nancy, bibliothèque Stanislas, ms 960-962 (702), t. 1, f° 90.